



Cantique pour un golf quantique

A l'occasion de la sortie du hors-série n°54 de *Sport et Vie*, consacré au golf, nous avons reçu

beaucoup de réactions, parfois hostiles, de la part de lecteurs qui honnissent cette discipline et contestent même son statut de sport. Pour donner une idée de la profondeur de cette aversion, un de ces lecteurs mécontents écrit avoir regretté, «à travers son abonnement, contribué, certes modestement, à la parution de ce numéro». Cela dit, certains échos sont plus positifs, témoin ce courrier envoyé par un golfeur émérite, Michel Prieu, qui avait eu connaissance du numéro suite à l'interview de notre consœur Aurore Braconnier, dans *Le Journal du Golf* (mensuel de *L'Equipe*) de juillet 2021 (consultable gratuitement sur le site internet du journal). Il écrit: «j'ai eu beaucoup de plaisir à lire votre interview. Pour ma part, je me suis mis à ce sport à 39 ans et j'ai appris en regardant les vidéos des professionnels anglais David Leadbetter et Nick Faldo. Cela m'a passionné, si bien que, par la suite, j'ai moi-même écrit des livres sur le sujet et je tiens un blog intitulé 'Golf entre deux mondes'. Dans celui-ci, j'énumère et détaille les cinq piliers fondamentaux pour être bien dans sa pratique du golf comme dans sa vie: nutrition, respiration, concentration, visualisation, ancrage.» On comprend son enthousiasme puisque cette approche était aussi celle de notre propre hors-série. La suite de son propos est cependant plus intrigante: «mon prochain ouvrage abordera des notions de physique quantique qu'il serait bon, me semble-t-il, de transmettre à tous les joueurs, professionnels comme amateurs». On attend avec impatience de lire ça!



Message d'un survivant

Je suis professeur de sport et fidèle lecteur de *Sport et Vie*. Je suis aussi transplanté du cœur et du

rein, et probablement la seule personne au monde à combiner ce passé médical avec une activité sportive aussi intense. Pour marquer le coup, j'ai lancé une chaîne YouTube intitulée «Survivant K». L'idée rejoint celle de votre article sur la Barkley paru dans le *Sport et Vie* n°187. Quelles que soient les épreuves qu'on traverse, nous sommes tous des survivants.

Amédée Martin

Envoyez votre courrier à *Sport et Vie*. Pour la France: 25 rue Berbisey, 21000 Dijon. Pour la Belgique, le Canada et la Suisse: 177, rue Vanderkindere, B-1180 Bruxelles, ou encore par mail à sportetvie@skynet.be

Napoléon contre Napoléon

L'article «*Secrets d'histoire*» du *Sport et Vie* n°186 reprend celui d'une émission «*haute culturelle*» présentée par Stéphane Bern sur France 2. Dans celle-ci, les héros de l'Histoire de France sont le plus souvent de beaux messieurs et de belles dames d'un extrême raffinement. Tous issus de la noblesse, évidemment. On finit par se demander pourquoi ces imbéciles de Français leur ont coupé la tête. Cette émission est, à mes yeux, une caricature de l'idéologie révisionniste des historiens actuels. La Révolution française devient ainsi une période sombre de notre histoire, dont on devrait avoir honte comme d'ailleurs presque tout ce qui constitue notre grandeur. Pour en revenir à votre article, l'auteur y soulève ainsi dès l'introduction l'antagonisme qui existe, selon lui, entre deux événements réunis cette année par un anniversaire: les 150 ans de la Commune et le bicentenaire de la mort de Napoléon. «*Insurrection populaire d'un côté, impérialisme de l'autre*», écrit-il. Voilà à quoi on en arrive à force d'émissions populaires «*bernifiantes*». Et pourtant, ces deux dates de l'Histoire de France ne sont pas antagonistes. Au contraire. Elles font



référence à des soulèvements populaires, dont le premier mit fin à deux mille ans de féodalisme grâce, entre autres, à un grand chef militaire, Napoléon en l'occurrence. La seconde insurrection fut plus modeste et réprimée dans le sang par un gouvernement soi-disant républicain.

Philippe Grangé

✉ *Notre réponse*

Une précision tout d'abord. L'auteur de l'article, François Borel-Hänni, n'est pas responsable du choix du titre, «*Secrets d'histoire*». Et comme il n'a pas la télévision, on

ne peut pas non plus le soupçonner d'être sous l'influence de l'animateur d'une quelconque émission. En revanche, c'est vrai, il porte sur le règne de Napoléon une vision aux antipodes de celle de notre lecteur. A ses yeux, il s'agit d'un despote. Pour notre lecteur, Napoléon fut au contraire le sauveur de la Révolution grâce à ses victoires face aux armées coalisées des autres monarchies européennes. «*La République française lui doit tout*», écrit Philippe Grangé au cours d'un échange dont nous ne reprendrons que quelques extraits. Il s'ensuit une discussion où François Borel-Hänni s'étonne qu'on puisse «*attribuer à Napoléon la consolidation de la Première république alors que son sacrement en tant qu'empereur en 1804 correspond précisément à la fin de cette Première république*». Il poursuit. «*Bonaparte fut un despote qui s'est servi des cendres de la Révolution comme carburant de son ascension. Il s'inscrit à son encontre, pas dans son prolongement*.» Philippe Grangé réagit: «*Napoléon ne s'est pas servi de la Révolution, il l'a faite, en s'engageant dès 1792 dans le 'parti populaire'. C'est un contemporain (et ami) de Robespierre. Faire de Napoléon un carriériste, c'est mal connaître son histoire, lui qui démissionna à plusieurs reprises de postes importants, juste pour refuser un diktat et par amour de la liberté*.» Les deux opinions paraissent assez irréconciliables. Une seule chose les met d'accord, il s'agit de la définition que l'historien français Marc Bloch donnait de l'histoire: «*la science du changement*». En d'autres termes, le passé est ce qu'il est mais le regard qu'on porte sur lui sera toujours susceptible de changer. Rappelons enfin que l'idée première de cet article n'était pas de relever des antagonismes entre deux épisodes de l'histoire de France, la Commune et l'Empire, mais de mettre en évidence leur héritage sportif respectif. Qu'on le juge en bien ou en mal, nous sommes en effet le produit de notre passé, ce qui se reflète dans toutes nos activités. Y compris notre façon de faire du sport. **GG**

Erratum

Dans la rubrique «*Sur le Front du dopage*», vous indiquez que Bruce Jenner, futur Caitlyn Jenner et vainqueur du décathlon des



JO de 1976, fut le premier lauréat olympique à faire un tour de piste ceint du drapeau national. En réalité, la primeur de l'initiative revient à l'Ougandais John Akii-Bua, vainqueur du 400 mètres haies aux Jeux de Munich quatre ans plus tôt.

Yann Soulier



M'en fous, du foot

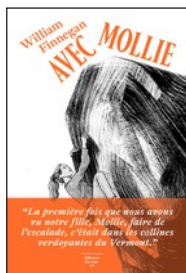
Par Hernan Casciari,
éd. En Exergue, 2021

On attendait son deuxième livre après qu'Hernan

Casciari s'est fait connaître au début des années 2000 grâce à *Mujer gorda*, le blog fictif d'une ménagère argentine appelée Mirta Bertotti. En 2004, ce blog avait même été désigné comme le «meilleur du monde» lors d'une élection en Allemagne. Ensuite, Casciari a signé un roman intitulé en VF *Un peu de respect, j'suis ta mère* (Calmann-Lévy), qui l'a aussitôt propulsé au rang de star de l'édition. Là, il revient dans les rayons avec ce nouveau titre, *M'en fous, du foot*, qui résonne plutôt comme une profession de foi à laquelle l'auteur reconnaît volontiers qu'il ne résiste pas longtemps, tellement il est en réalité dévoré de passion pour ce sport et pour celui qui en incarnait le mieux la folie, Diego Maradona! Il s'agit d'un recueil de textes, parfois drôles, parfois tristes, qui montrent la place exagérée que prennent, dans la vie d'un fan de foot, les performances en dents de scie de son équipe favorite. Notez que l'ouvrage aurait pu porter le même titre que le livre d'Olivier Guez sorti quasi-simultanément, *Une passion absurde et dévorante*. Les deux auteurs parlent effectivement de la même chose: l'irrationalité des états extrêmes qu'ils traversent pendant un match. Détail rigolo: les équipes qu'ils supportent portent le même nom: le Racing. Seulement, il s'agit du Racing Club de Strasbourg pour Olivier Guez et, pour Casciari, du Racing Club d'Avellaneda, qui fut champion d'Argentine en 2019 après 34 ans d'attente et de frustration. «J'ai pleuré, face au mur, dans un coin de la planète où le Racing n'était rien», écrit-il. Olivier Guez rêve de vivre quelque chose de semblable. Le dernier et seul titre de champion de France remporté par son RC Strasbourg chéri remonte à 1979, il y a très exactement 42 ans. **JL**

Une passion absurde et dévorante

Par Olivier Guez,
éd. de l'Observatoire, 2021



Avec Mollie

Par William Finnegan,
éd. du sous-sol, 2021

L'histoire débute par le récit d'une visite que rendent l'auteur et son épouse à leur fille

Mollie (12 ans) pendant qu'elle participe à un camp de vacances dans le Vermont, au nord-est des Etats-Unis. Ils sont impatients de la voir. Jamais elle n'avait quitté le foyer aussi longtemps! Mais une fois sur place, c'est le choc: ils découvrent Mollie en train de grimper une tour de douze mètres! «Nous étions stupéfaits», écrit son papa. William Finnegan s'était fait de Mollie l'image d'une petite fille discrète, fragile, entêtée, plutôt intello. Il la découvre passionnée par un sport qu'il ne connaît pas: l'escalade! De retour à la maison, la jeune fille veut poursuivre son apprentissage et entraîne avec elle son écrivain de père, lui qui était plutôt connu pour sa passion du surf (lire *Jours Barbares*). «Je déteste la dureté de la pierre», explique-t-il. «Mon élément, c'est l'eau!» Il l'accompagne néanmoins et, dans

le livre, raconte sa découverte de ce sport, notamment celle d'un ancien entrepôt de Long Island à New York transformé en salle d'escalade, où s'égaillent des jeunes gens habillés de couleurs vives et accrochés à des cordes qui pendouillent de partout. Il décrit l'endroit comme «un triptyque de Jérôme Bosch si celui-ci n'avait pas représenté le paradis et l'enfer, ni le jugement dernier». Pour la première fois de sa vie, Finnegan se laisse alors guider par sa fille qui, elle, se sent parfaitement à l'aise dans cet environnement nouveau. Lentement, les rôles sont inversés et l'enfant introvertie se transforme en athlète. Mollie se muscle. Elle devient végane. Elle passe désormais tout son temps de loisir au cœur de Central Park, dans un endroit appelé Rat Rock où viennent s'exercer les jeunes grimpeurs des environs. L'histoire est banale mais on trouve plus de sincérité dans cette banalité que dans beaucoup d'autres récits plus extravagants. L'auteur se contente de décrire sa relation avec sa fille et l'on comprend que l'épanouissement d'un enfant vient moins de la façon dont on le guide que de la simple complicité qu'on sera capable de garder avec lui ou elle. A noter aussi les superbes illustrations d'Aleksi Cavaille. **JL**



Une ado verticale